

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 23 (2001)

Heft: 2

Vorwort: Échec et réussite scolaire : nouveaux débats, nouveaux enjeux

Autor: Nicolet, Michel / Rochex, Jean-Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echec et réussite scolaire: nouveaux débats, nouveaux enjeux

Michel Nicolet, Jean-Yves Rochex

Si la thématique de l'inadaptation scolaire des élèves est aussi ancienne que le projet même de scolarisation de la masse des jeunes, l'émergence de la problématique de l'échec scolaire dans les discours politiques et les travaux menés en sciences de l'éducation est plus récente car contemporaine du *boom* économique qui a marqué les années 60 et du vaste mouvement d'expansion des systèmes de formation qui en a résulté (phénomène auquel le dossier du numéro précédent de notre revue a été consacré). Comme le montrent Criblez et Magnin dans leur éditorial (2001), le fort développement du système scolaire visait en fait deux buts contradictoires, à savoir répondre aux besoins nouveaux en terme de main-d'œuvre qualifiée et assurer une meilleure démocratisation de l'école. Analysant les débats au sein du Grand Conseil genevois sur l'accès aux études des classes populaires, Magnin (2001), dans ce même numéro, met en évidence la rupture que les besoins découlant du boom des années 60 ont introduite dans la manière d'aborder les questions de formation et le «renversement de perspective complet et brutal» auquel ils ont conduit. La préoccupation première n'est plus de réserver l'accès aux formations supérieures aux seuls élèves «méritants», indépendamment de leur origine, en réduisant les obstacles essentiellement financiers et structurels pouvant se présenter, mais bien de faire face à la «pénurie de cadres» en encourageant l'ensemble des jeunes à entreprendre des études. A un «malthusianisme social» visant à un accès plus démocratique à l'élite, succède la revendication d'une démocratisation des études «par l'instauration d'une véritable égalité des chances de réussite dans l'école et, grâce à elle, dans la vie» (p. 17), changement de perspective conduisant à la mise en place d'un ensemble de mesures dont la création du Cycle d'orientation, l'instauration d'un système d'allocations d'études, la diminution des effectifs de classe, une ouverture plus large des classes enfantines, etc.

Un des effets des transformations opérées par les systèmes éducatifs a été la prise en compte de l'inégalité sociale devant l'école. Magnin (2001) relève à ce propos que «[les années 60] ont vu se développer à grande échelle la dénonciation statistique de l'inégalité des chances de réussite scolaire des élèves en fonc-

tion de leur origine sociale» (p.36). En France, les travaux célèbres de Bourdieu et Passeron (1964) soulignent les mécanismes de reproduction sociale des inégalités par l'école. Sous l'effet de ces approches sociologiques, on assiste à un déplacement d'accent du débat sur l'échec scolaire de l'individu au système (scolaire et social). Le concept d'échec scolaire qui en résulte, marque ainsi pour Hutmacher (1993) «un moment de transformation du sens que les gens tendent à donner à des phénomènes par ailleurs connus» (p. 44). Ce concept prend appui sur un postulat de base, en rupture, comme nous l'avons vu, avec le présupposé de la période antérieure faisant de la carrière scolaire, le fruit des mérites (intellectuels) individuels.

L'emploi généralisé de la notion d'échec scolaire pour l'ensemble des élèves en difficulté grave suppose implicitement que l'on s'attend à ce que tous réussissent ou puissent réussir. Une hypothèse forte, bien évidemment, et qui émerge à un moment historique précis [...]. Les notions de retard scolaire et d'échec scolaire émergent à ce moment-là à la conscience politique et pédagogique. Les parcours scolaires ne correspondant pas à la norme de l'institution scolaire ne sont pas légitimement référés à la fatalité ou au hasard de la distribution de «dons» individuels que l'école ne maîtriserait pas (Hutmacher, 1993, p. 31).

A partir de la fin des années 60, la problématique de l'échec scolaire est alors devenue l'un des thèmes majeurs du débat entourant l'école et ceci malgré le relatif flou entourant cette notion ainsi que le souligne Best (1997) :

L'échec scolaire n'existe pas en soi ; la notion varie selon le moment socio-historique où elle est considérée, selon les attentes de la société à l'égard de l'école et de l'école elle-même à l'égard des élèves, si bien que cette notion est loin d'être stabilisée (p.13).

Adoptant des perspectives aussi diverses que la psychopathologie de l'élève en difficulté scolaire ou la critique socio-politique d'un système social générateur d'inégalités, ces travaux ont eu en commun la recherche d'un principe de causalité, situant l'origine de ce phénomène tantôt dans les caractéristiques de l'élève ou de sa famille ou dans la nature même du fonctionnement de l'institution scolaire. L'apparition au début des années 70 du concept de *handicap socioculturel* marque une étape importante du débat; «avatar de vocabulaire», pour reprendre les termes utilisés par Best, résultant d'un mélange de «concepts venus du milieu de "l'enfance inadaptée" et les analyses sociologiques» (p. 11) et conduisant, en quelque sorte, à postuler un rapport de causalité simple entre origine sociale et difficultés scolaires. En réponse à ce courant, les travaux du CRESAS (1978), en France, ont tenté de proposer une approche dépassant cette notion, réinterprétant ces phénomènes en termes de distance sociale et culturelle d'une institution à un public présentant des besoins particuliers. La psychologie sociale, pour sa part, en introduisant la perspective des attentes et en mettant l'accent sur le rôle des représentations sociales (p. ex : Deschamps, Lorenzi-Cioldi & Meyer, 1982), a permis de mieux saisir certains des mécanismes à l'œuvre dans la marginalisation sociale et scolaire de certains groupes d'élèves. Parallèlement, d'autres ap-

proches se sont constituées, abordant l'échec scolaire sous l'angle du fonctionnement de l'école, interrogeant notamment l'efficacité des mesures de lutte contre l'échec instaurées (p. ex : Mingat & Duru-Bellat, 1993 ; Hutmacher, 1993). Enfin, la prise en compte de l'échec (*vs* réussite) spécifique de certaines catégories d'élèves (les enfants d'ouvriers, les migrants ou les filles, principalement) a conduit à une remise en question et, dans certains cas, au dépassement d'approches macro-sociales dominantes dans les années 70-80. Abandonnant peu à peu la seule mise en évidence de covariations entre dimensions sociales, psychologiques ou pédagogiques, les recherches actuelles tendent à davantage faire apparaître le rôle des contextes et de leur intrication dans la production de parcours de formation différenciés ainsi qu'à élucider la manière dont les élèves se situent par rapport à leur scolarité et tirent parti des situations d'apprentissage en leur donnant sens (p. ex : Lahire, 1993 ; Charlot, Bautier & Rochex, 1992).

On peut s'interroger sur l'intérêt de consacrer le dossier d'un numéro de la Revue suisse des sciences de l'éducation à l'échec scolaire et aux «nouveaux débats et nouveaux enjeux» entourant cette problématique sachant qu'en 1985 déjà, un congrès organisé à l'initiative du sociologue de l'éducation français E. Plaisance et du service de la recherche sociologique du canton de Genève avait porté sur un thème voisin¹. Les raisons de ce choix sont doubles : la première a trait à la nécessité d'analyser les changements apportés à la problématique même de l'échec par les transformations récentes des systèmes de formation. La seconde raison découle du constat de la diversité actuelle des approches de l'échec scolaire et de l'intérêt de leur mise en commun.

Trois phénomènes relativement récents affectant les systèmes de formation ont des répercussions sur la manière d'envisager l'échec scolaire. On signalera, tout d'abord, l'allongement du temps de formation de la grande majorité des individus avec, comme conséquence, non seulement une extension possible, sur la durée, du processus d'échec et de mise en marge (Broccolichi & Ben-Ayed, 1999), mais encore, l'apparition de problèmes d'ajustement qui découlent, notamment en France (Bautier & Rochex, 1998), de l'accueil, au niveau de l'enseignement postobligatoire (le secondaire II), de nouveaux publics scolaires. Le deuxième phénomène concerne le refus scolaire manifesté par une partie des élèves et qui, pour certains d'entre eux, se traduit par un abandon (un *drop out*). Il représente une nouvelle forme d'échec scolaire, désignant un processus de perte de sens de l'école et de remise en question de la légitimité de la formation proposée. Ce phénomène se double d'un désarroi marqué par une partie des enseignants face à une mission perçue de plus en plus comme impossible ou en tous cas ingrate. Les médias se font l'écho d'enseignants, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger, qui se déclarent incapables de faire face à l'hétérogénéité des demandes et des niveaux de leurs élèves en même temps qu'ils ne se sentent plus en mesure d'adhérer au projet qui leur est proposé. Les modèles intégratifs sont sujets à des débats de plus en plus vifs aussi bien de la part de certaines catégories d'enseignants que de parents et on assiste de la part de certains de ces derniers à des stra-

tégies visant à rechercher la meilleure école pour leur enfant et à fuir certaines écoles connotées «en échec». Et, comme l'affirme A. van Zanten (2001) dans un entretien récent, les logiques d'évitement des parents se retrouvent au niveau des enseignants eux-mêmes qui désinvestissent certains lieux de formation jugés difficiles. Les politiques scolaires semblent à court de solutions pour faire face à ces nouvelles demandes. Le désarroi d'une partie des enseignants et des parents, les problèmes de rejet de l'école que l'on rencontre parmi certains groupes de jeunes, l'abandon scolaire qui y est associé, auraient ainsi tendance à escamoter toute critique sociale de l'école et de son fonctionnement.

Sur un autre angle, le choix de la thématique de l'échec scolaire répond à la nécessité de mettre en débats les nouvelles approches découlant de la prise en compte des dynamiques de production de l'échec scolaire aussi bien au niveau des établissements scolaires qu'à l'intérieur de la classe autour des processus de transmission et d'acquisition de connaissances. Les effets d'établissements, largement documentés, ont souligné l'existence de la marge de manœuvre de chaque école et des conditions propres à chaque établissement sur le plan de son efficacité pédagogique et de sa capacité à lutter contre l'échec et à transformer les pratiques d'enseignement. La centration sur la dimension de l'établissement et de son fonctionnement nécessite, en contre partie, un questionnement sur l'articulation entre stratégies locales et politiques institutionnelles. La dimension-classe (ainsi que le rôle de l'enseignant) a largement été sous-estimée dans la plupart des travaux sur l'échec scolaire. Le regain d'intérêt actuel pour les approches ethnographiques et les processus de communication au sein de la classe combiné au courant d'étude sur les interactions didactiques contribuent à la mise en évidence des mécanismes de construction de l'échec scolaire dans le contexte des échanges et des gestes didactiques au sein de la classe (Sahlström & Lindblad, 1995; Resnick et al., 1997 ; Grossen & Oberholzer, 1999). Au-delà de la mise en lumière et de l'analyse de certains processus intervenant dans la mise hors jeu de certains élèves, ce dossier devrait permettre, par la confrontation d'approches micro- et macro-sociales, de réfléchir à leurs liens possibles et de discuter de l'autonomie des processus repérés au sein de la classe par rapport aux fonctionnements du système éducatif dans son entier.

Les enjeux sociaux et scientifiques que nous venons d'esquisser suscitent d'importantes questions aussi bien sur le plan des modèles de compréhension à mettre en œuvre que des modalités d'action à considérer. Ces questions appellent la confrontation de perspectives diverses aussi bien sur le plan des niveaux d'analyse que des angles d'approche considérés. C'est ce que nous avons tenté de faire dans le cadre de ce numéro en invitant des chercheurs suisses et étrangers, provenant d'horizons théoriques et géographiques variés ; cela non pas dans le but de dresser un panorama exhaustif des approches actuelles des phénomènes d'échec scolaire et encore moins d'apporter des réponses définitives, mais bien au contraire de contribuer au dialogue entre perspectives et modèles.

Dans sa contribution, Philipp Notter propose une conception de l'échec scolaire qui dépasse les seuls critères propres à l'institution scolaire, pour tenir

compte du degré d'adaptation aux exigences de la société permis par un parcours de scolarisation. S'appuyant sur les résultats de l'étude internationale IALS (International Adult Literacy Survey) consacrée à la mesure de compétences en lecture et en calcul au sein d'une population adulte, il montre qu'une proportion non négligeable des personnes interrogées ne sont pas parvenues, au terme d'une scolarité complète, à acquérir les compétences nécessaires pour faire face à des situations quotidiennes mettant en jeu l'écrit. Discutant du double sens du terme allemand *Schulversagen* désignant l'échec scolaire (Versagen in der Schule ou Versagen der Schule -échec à l'école ou échec de l'école-), l'auteur invite à dépasser une conception individuelle de l'échec scolaire pour envisager ses dimensions sociales et ses conséquences aussi bien pour les personnes (en terme de carrière professionnelle) que pour la société.

Analysant les orientations des jeunes de langue étrangère dans les différentes voies de formation de l'enseignement postobligatoire (voie gymnasiale et formation professionnelle), Romano Müller met en évidence une situation de discrimination dans l'accès aux formations supérieures dont il souligne l'accentuation au cours des 20 dernières années. Ce phénomène résulterait, selon cet auteur, de l'incapacité du système scolaire à reconnaître, et à exploiter, les compétences linguistiques des jeunes de langue étrangère.

Analysant l'évolution de la situation du canton du Tessin au cours de ces 40 dernières années, Edo Dozio articule les changements enregistrés au niveau des politiques scolaires et des modalités de prise en charge des élèves en difficulté avec les variations observées au niveau de la manière de concevoir l'échec scolaire. Il souligne en particulier la permanence d'une conception individuelle de l'échec quand bien même le canton du Tessin s'est doté, dans les années 70, d'une école secondaire inférieure intégrée (la *scuola media*), regroupant la presque totalité des jeunes d'une classe d'âge. Partant du constat d'une tension entre modèle intégratif et pratiques de prise en charge des difficultés scolaires, il met en évidence la nécessité d'une prise en compte de l'échec scolaire comme symptôme interrogeant l'ensemble de la communauté scolaire et impliquant une réflexion portant aussi bien sur la conception même de l'échec, les pratiques didactiques que sur le type de relations établies entre les différents partenaires aussi bien à l'intérieur que hors de l'école.

Se plaçant également dans la perspective de la remédiation des difficultés scolaires mais en adoptant un point de vue plus microsocial, René Amigues, Gilles Lataillade et Nicole Mencherini analysent les interactions didactiques entre maître et élèves dans le cadre de «groupes de soutien». Ils mettent particulièrement en évidence la difficulté que les enseignants rencontrent lors du passage d'un genre scolaire (l'enseignement collectif) à un autre (le travail individualisé centré sur les problèmes de l'élève) et la tendance qui en résulte à mettre l'accent sur les dimensions relationnelles au détriment de la mobilisation des savoirs, conduisant ainsi, en quelque sorte, à une mise en marge de ces élèves et au renforcement de leur statut d'élèves en difficulté.

Marie Duru-Bellat présente de manière critique les principales études menées ces dernières années sur les effets de contexte (effets établissement et effets classe) qui visent à repérer les modalités de fonctionnement et d'organisation de l'école ainsi que les caractéristiques des pratiques des enseignants qui sont susceptibles d'intervenir, en les modulant, sur les facteurs d'efficacité. Au-delà de la mise en question de l'idée selon laquelle il existerait, dans l'absolu, des pratiques efficaces ou des formes d'établissement efficaces, elle souligne les risques propres à toute action pédagogique, même considérée comme innovante, en dehors d'une prise en charge par les enseignants eux-mêmes de ses finalités. Elle met également l'accent sur l'importance, pour les enseignants, de construire des «communautés éducatives» basées sur des relations de confiance permettant aux enseignants d'entrer dans des démarches mieux objectivées.

Jean-Yves Rochex, adoptant une perspective proche, plaide pour une approche permettant de penser la scolarisation non plus seulement comme un *cadre* où se révèlent, se construisent et se confrontent des processus sociaux et des logiques d'action d'ordre général, mais plutôt comme un lieu dans lequel des acteurs sont amenés à développer des systèmes d'action spécifiques en vue de la transmission et de l'acquisition de savoirs. Proposant de «rescolariser» l'analyse des phénomènes en lien avec l'échec scolaire, il souligne simultanément la nécessité de ne pas vider la réflexion et la pratique pédagogiques de toute dimension et considération sociales. Désireux de dépasser les clivages habituels entre psychologie des apprentissages et sociologie des inégalités scolaires, il souligne l'intérêt consistant à observer ce qui, au niveau des pratiques d'enseignement, de la mise en scène des activités d'apprentissage, est susceptible de générer, pour les élèves, de l'opacité et des malentendus sur l'objet et les enjeux cognitifs de ces situations.

Dans la rubrique Discussion, Winfried Kronig poursuit le débat engagé en remettant en question les critères généralement avancés pour justifier du passage d'un élève dans une classe spéciale et en démontant systématiquement les explications habituellement données au phénomène de surreprésentation des élèves migrants dans les filières de l'enseignement spécialisé. Il met en avant l'aspect souvent arbitraire des décisions prises tout en soulignant l'impact, sur ces dernières, des choix de politique scolaire réalisés (par exemple en terme de degré de sélectivité du système scolaire).

Deux points de convergence principaux se dégagent de cet ensemble de contributions. Le premier a trait à la nécessité de se doter d'instruments de compréhension de l'échec scolaire articulant, dans la mesure du possible, activités d'appropriation de connaissances des élèves, pratiques pédagogiques et politique scolaire. Le second porte sur l'importance de la prise en compte de l'impact, sur les conditions d'apprentissage et de mobilisation de connaissances des élèves, du mode de communication instauré à l'intérieur de la classe et de l'établissement scolaire entre les différentes personnes concernées ainsi que du type de relations établies avec les partenaires extérieurs à l'école (principalement les parents). Plu-

sieurs auteurs soulignent en effet à cet égard que l'une des solutions aux problèmes d'échec scolaire (au sens large) résiderait dans la possibilité de recréer les conditions d'un fonctionnement explicite pour l'ensemble des partenaires de l'école en offrant aussi bien aux enseignants, aux élèves qu'à leurs parents, des moyens, et des occasions, de construire des repères de façon à permettre à chacun d'entrer dans des démarches signifiantes.

Notes

- ¹ «L'échec scolaire, nouveaux débats, nouvelles approches sociologiques.»

Références

- Bautier, E. & Rochex, J.-Y. (1998). *L'expérience scolaire des nouveaux lycéens. Démocratisation ou massification ?* Paris : A. Colin.
- Best, F. (1997). *L'échec scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Ed. de Minuit.
- Broccolichi, S. & Ben-Ayed, C. (1999). L'institution scolaire et la réussite de tous aujourd'hui: «pourrait mieux faire». *Revue Française de Pédagogie*, 129, 39-51.
- Charlot, B., Bautier, E. & Rochex, J.-Y. (1992). *Ecoles et savoir dans les banlieues... et ailleurs*. Paris: A. Colin.
- CRESAS (1978). *Le handicap socioculturel en question*: Paris: ESF.
- Criblez, L. & Magnin, Ch. (2001). Editorial. Die Bildungsexpansion in der Schweiz der 1960er- und 1970er-Jahre. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 1, 5-11.
- Deschamps, J.-C., Lorenzi-Cioldi, F. & Meyer, G. (1982). *L'échec scolaire: élève modèle ou modèle d'élève*. Lausanne : Ed. Favre.
- Duru-Bellat, M. & Mingat, A. (1993). *Pour une approche analytique du fonctionnement du système éducatif*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Grossen, M. & Oberholzer, V. (1999). Framing a body of knowledge in the teaching-learning process: variations in french grammar lesson. Paper presented at the Earli 1999 Conference.
- Hutmacher, W. (1993). *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire: analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois*. Genève: Service de la recherche sociologique.
- Lahire, B. (1993). *Culture écrite et inégalités scolaires: sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Magnin, Ch. (2001). Le Grand conseil genevois et l'accès aux études des enfants des classes populaires 1885-1961. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 1, 13-40.
- Plaisance, E. (sous la direction de) (1985). *L'échec scolaire, nouveaux débats, nouvelles approches sociologiques*. Paris: Ed. du CNRS.
- Resnick, L., Säljö, R., Pontecorvo, C. & Burge, E. (Eds.) (1997). *Discourse, tools and reasoning: Essays on situated cognition*. New York: Springer.
- Sahlström, F. & Lindblad, S. (1995). Subtexts in the science classroom. An exploration of the situated structuration of school careers. Paper presented at the Earli 1995 Conference.
- Van Zanten, A. (2001). Ecole: des grands principes aux petits arrangements (rencontre avec A. van Zanten). *Sciences Humaines*, 118, 44-47.

